

GAÁL Judit

LA THÉORIE MINIMALISTE ET LA DISLOCATION À GAUCHE DANS LA PHRASE FRANÇAISE

Introduction

Les phrases à construction disloquée sont typiques à la langue française. Ce phénomène a toujours été un problème très discuté des recherches syntaxiques car on n'a pas réussi à trouver une manière d'analyse recouvrant le tout. Les analyses en grammaire générative ont apporté des solutions très différentes: certaines créent cette construction¹ par génération dans la base, d'autres le font à l'aide des transformations.

Au cours de nos observations nous voudrions découvrir les cadres théoriques assurés par le nouveau Programme Minimaliste de Noam Chomsky.

Le but de ce travail est de retrouver une analyse dans cette théorie qui puisse recouvrir tout le phénomène de la dislocation. Nous allons démontrer que la dérivation de cette structure se déroule par des mouvements déclenchés par certains traits morphosyntaxiques du constituant disloqué.

¹ Selon KAYEN, R.S. (*De la syntaxe du français*, Paris: Seuil, 1977) et MILNER, J.-C. (*De la syntaxe à l'interprétation*, Paris: Seuil, 1978) le détachement du constituant se réalise par des transformations, cependant RADFORD, A. (*Transformational syntax*, Cambridge: C.U.P., 1988) trouve que, par rapport à la topicalisation, la dislocation est engendrée dans la base.

I. La théorie

1. Le Programme Minimaliste

La récente théorie grammaticale de Noam Chomsky, appelée programme minimaliste, a été publiée la première fois en 1992, lors mon travail je vais suivre les idées de la publication de 1993.²

Tout d'abord j'esquisserai ce modèle, en soulignant les nouveaux éléments par rapport aux anciennes théories.

Dans ce système il n'y a que deux niveaux où les principes de grammaticalité opèrent: la *forme logique* (FL) et la *forme phonologique* (FP). Ces niveaux sont reliés dans le lexique par un système computationnel. Une dérivation syntaxique est accomplie par la projection d'une multitude d'éléments lexicaux sur *une paire représentationnelle FL-FP*. C'est ainsi que nous aurons la description structurale (Structural Description - SD) d'une phrase. Ce sont les *représentations* nommées *interface* qui servent d'information fournie (input) pour les systèmes extragrammaticaux: pour les systèmes articulationnel-perceptionnel (AP) et conceptuel-intentionnel (CI).

Les principes de grammaticalité sont réduits à un seul principe, à celui de *l'Interprétation Complète* (Full Interpretation - FI):

Les représentations "interface" doivent être complètement interprétables pour les systèmes de performance pertinents. Plus exactement:

a, Une représentation FP ne peut pas contenir un symbole qui n'est pas interprétable pour AP.

b, Une représentation FL ne peut pas contenir un symbole qui n'est pas interprétable pour CI.

Une SD - la structure d'une phrase - peut être générée dans cette grammaire de la manière suivante:

Le système computationnel projette les éléments lexicaux dans des arbres X', et il y exécute les opérations syntaxiques.

Par opérations syntaxiques, il faut entendre des mouvements et des *transformations généralisées*⁵ Ces opérations sont applicables jusqu'à

² CHOMSKY, Noam: "A Minimalist Program For Linguistic Theory"; in: HALE, K. & KEYSER, S. J. (eds.): *The View from Building 20.*, Cambridge: MIT Press, 1993.

⁵ La Théorie Minimaliste introduit la notion de la transformation généralisée (GT). a, Les éléments provenant du lexicon sont projetés dans des arbres X' par la GT. b, C'est la GT qui construit les relations Tête-Complément et Spécifieur-Tête

ce que nous arrivions au point appelé *SPELL-OUT*⁶ où la représentation FP se ramifie. Les règles phonologiques sont employées à ce point-là, mais les opérations syntaxiques peuvent se dérouler plus loin, jusqu'à ce que la phrase atteigne le niveau de la FL, jusqu'à ce qu'elle reçoive la représentation logique lui appartenant.

SPELL-OUT peut être conçu comme une étape intérieure du système lors de la dérivation d'une SD. Le point, où *SPELL-OUT* s'accomplit, est déterminé par des principes d'économie généraux et, d'une langue à l'autre, sa place sera très variée.

SPELL-OUT équivaut à la structure superficielle car il est l'étape de la dérivation où l'ordre des mots doit être fixé.

Mais comme les mouvements s'accomplissant avant *SPELL-OUT* sont appelés "overt movement", c'est-à-dire mouvements ouverts car ils sont perceptibles aux sujets parlants: ils se montrent dans l'ordre des mots.

Les mouvements s'accomplissant après *SPELL-OUT* sont appelés "covert movement", c'est-à-dire mouvements couverts car ils ne se montrent pas dans l'ordre des mots.

2. La structure phrastique dans la Théorie Minimaliste

Nous allons observer la structure des phrases dans les cadres du minimalisme, et les principes fondamentaux auxquels les mouvements sont sujets.

Lors de la description générale du modèle nous avons affirmé que le système computationnel projette les éléments lexicaux dans des arbres X'.

A l'intérieur des structures X', entre les éléments il existe des *relations dites locales*. Ce sont les suivantes:

- Spec - Tête
- Tête - Complément
- Tête - Tête
- Chaîne

Comme structure de base, nous accepterons le suivant (d'après Chomsky 1993):

[CP[Agr_SP[TP[Agr_O P[VP]]]]]

⁶ Les termes techniques de cette théorie n'existent pas encore dans le français, ceux que j'utilise au cours de mon travail sont mes propres inventions

Les noeuds Agr se composent des traits (genre, nombre, personne). Agrs contiendra les traits du sujet, Agro contiendra ceux de l'objet, T contiendra le trait temporel du verbe.

3. Les principes de base déclenchant les mouvements

Après avoir défini les notions de base caractéristiques de la structure de phrase, nous examinerons les contraintes des opérations syntaxiques et les principes déterminant la place du point SPELL-OUT.

3.1. LAST RESORT

Les mouvements sont déterminés par l'interaction du principe *LAST RESORT* (Dernière Issue) et des autres principes déclencheurs de mouvement.

LAST RESORT: Bouge seulement si c'est nécessaire.

Les mouvements sont nécessités par des principes d'économie:

1. L'économie de la représentation (FI). Pendant la représentation il ne peuvent pas rester des symboles superflus.

2. L'économie de la dérivation (*LAST RESORT*). Pendant la dérivation il ne peut pas y avoir des pas superflus.

Les mouvements se déclenchent pour réaliser certains principes, certains mouvements sont bloqués parce que les principes se réalisent sans eux.

3.2. Les m-traits et la Théorie de Vérification

La théorie de vérification (Checking Theory):

Un constituant participant à la dérivation et disposant d'un trait morphosyntaxique doit vérifier (to check) un autre élément disposant d'un trait convenable au premier. Cette vérification ne peut se dérouler que dans une configuration de vérification (checking configuration) locale.

Dans la grammaire, la multitude des principes déclencheurs est composée de ces demandes morphosyntaxiques.

Les traits morphosyntaxiques (m-traits) sont les suivants:

- traits de cas,
- ϕ -traits: ceux de nombre, de genre, de personne,
- traits de temps.

Finalement, c'est le principe FI qui détermine ces déclencheurs morphosyntaxiques: les m-traits doivent disparaître de la représentation avant que l'interprétation phonologique et sémantique de la phrase ne se réalise.

3.3. Traits faibles - traits forts

Qu'est-ce qui définit la place du mouvement par rapport à *SPELL-OUT*? En répondant à la question, nous trouverons une explication à la variation de l'ordre des mots.

Partons des hypothèses suivantes:

- Les représentations FP sont sujets au principe FI.
- Certains m-traits sont invisibles à FP.
- Le système computationnel privilégie les mouvements après *SPELL-OUT*.

Pourquoi n'est-il pas nécessaire de déclencher tous les mouvements avant *SPELL-OUT*?

Certains traits ont une caractéristique spéciale leur permettant d'être présent à FP sans transgresser FI à ce niveau:

- *traits faibles*: ceux qui sont invisibles à FP (permettant ainsi le mouvement après *SPELL-OUT*)
- *traits forts*: ceux qui sont visibles à FP (défendant ainsi le mouvement après *SPELL-OUT*).

3.4. Le principe du PROCRASTINATE

Le mouvement ouvert (donc après *SPELL-OUT*) n'est qu'une dernière issue qu'il faut utiliser au cas où c'est nécessaire pour éviter la transgression de FI.

PROCRASTINATE:

Un mouvement donné doit se dérouler après *SPELL-OUT*, si seulement son application n'est pas nécessaire à la réalisation d'une dérivation à FP.

II. Le phénomène langagier analysé: la construction disloquée dans le français

Précédemment nous avons dessiné le cadre théorique dans laquelle nous ferons notre analyse. Ci-dessous nous observerons les caractéristiques de la construction à analyser.

1. La description de la dislocation

Le sujet de mon travail est un phénomène utilisé de plus en plus souvent par les sujets parlant. Il est typique à la langue parlée mais certaines formes deviennent légitime dans la grammaire et pénètrent dans la langue écrite.

1. *Mon indépendance, je l'ai sauvegardée.*
2. *On me l'a fait une fois, ce coup-là.*

Ces phrases contiennent un élément se situant hors de la structure auquel nous ne pouvons pas attribuer une fonction syntaxique traditionnelle. Cet élément extérieur est lexicalement rempli et il ne constitue pas une unité prosodique avec la phrase. Ces constructions doivent contenir un élément pronominal étant en relation anaphorique avec l'élément extérieur.

Les constructions ayant des caractéristiques pareilles sont appelées constructions disloquées. Il existe une dislocation à gauche et à droite, au cours de mon travail j'examinerai cette dernière.

2. La dislocabilité des constituants syntaxiques⁷:

Dans le français, presque tous les constituants de la phrase sont dislocables⁸

⁷ La définition et la liste des différents types se trouvent dans LARSSON, E. *La dislocation en français*, Lund: CWK, 1979.

⁸ A l'exception des suivants:

- article indéfini non-générique: **Un garçon, je le connais.*
- pronoms indéfinis: **Quelques hommes, ils lui viennent en aide.*
- numéraux non-génériques: **Quatres enfants, ils se sont perdus*

- les groupes nominaux:

3. *Ce garçon, je le connais.*

- les phrases prépositionnelles:

4. *Seulement des arbres, je m'en méfiais aussi.*

- les phrases adverbiales:

5. *Là-bas, j'y suis resté longtemps.*

- les phrases adjectivales:

6. *Gentils, les garçons le sont.*

- les groupes verbaux:

7. *Danser, elle le fera toute sa vie.*

Il existe des constructions disloquées multiples dans lesquelles l'ordre linéaire des éléments n'est pas fixe. Ainsi on peut avoir des phrases ambiguës:

8. *Pierre, le patron, il ne le supporte pas.*

Nous avons donc vu alors les caractéristiques générales et les possibilités de la dislocation.

III. La construction disloquée dans les cadres de la Théorie Minimaliste

1. La structure de la phrase simple d'après le minimalisme

Dans cette partie, nous examinerons la réalisation de la construction disloquée dans les nouveaux cadres théoriques, mais pour voir cela, il est inévitable de discuter à fond l'arbre structural de la phrase simple et le mouvement des éléments respectifs.

1.1. La structure de la phrase anglaise⁹

Comme la théorie se fonde sur l'anglais, la connaissance de cette analyse nous aidera à faire celle de la phrase française.

Très brièvement, les opérations syntaxiques suivantes se déroulent avant *SPELL-OUT* dans la phrase simple anglaise:

- dans une phrase sans adverbe: NP sujet se déplace de VP-Spec à Agr_SP-Spec

- dans une phrase contenant un adverbe: NP sujet monte de VP-Spec à Agr_SP-Spec, et le verbe monte à Agr_O avec option.

1.2. La structure de la phrase française

Partons du comportement du verbe. Il dispose des traits morphosyntaxiques forts, il doit donc les vérifier dans la syntaxe ouverte, il doit alors quitter VP¹⁰.

NP sujet, lui aussi, doit quitter sa position intérieure à VP-Spec, pour pouvoir vérifier ses traits de cas et ses -traits, il montera donc à Agr_SP-Spec.

NP objet restera dans sa position sous V': dans la syntaxe ouverte il ne montera jamais plus haut. Nous pouvons justifier ce comportement en observant les phrases suivantes:

9. a, *Il réfléchit longtemps.*
- b, **Il longtemps réfléchit.*

Dans le français, l'adverbe ne peut jamais avoir sa place après l'objet, il se situe toujours juste derrière le verbe.

⁹ Lors de la présentation de la structure, j'ai suivi CHOMSKY, *op. cit.*, WILDER, Ch. & CAVAR, D. "The Minimalist Program" *Studia Linguistica*, June 1994. V. 48, Nro 1. et BRANIGAN, P. *Subjects and Complementizers*, Cambridge: MIT Working Papers in Linguistics, 1992.

¹⁰ D'après BRANIGAN le V-trait est optionnellement fort où faible, car certains adverbes peuvent se situer devant et derrière le verbe conjugué aussi.

2. L'analyse de la dislocation dans le français

2.1. L'opération syntaxique résultant de la construction

Nous essaierons de définir l'opération syntaxique et d'explicitier la position de l'élément pronominal et celle du constituant disloqué dans l'arbre structural.¹¹

- La structure de départ est la même que dans la phrase simple, à l'exception d'une certaine ClitP qui occupe la position du constituant à disloquer.

- Nous appelons ClitP le constituant à projection maximale, disposant d'un [Clit] trait morphosyntaxique fort, et ainsi, au cours des opérations syntaxiques il se comporte comme un élément complexe dont la tête est un pronom clitique abstrait.

- Ce complexe dispose d'un [Topic] trait fort aussi.

- ClitP contient un élément pronominal ou référentiel contenant les traits de cas et les -traits du constituant à disloquer.

Quant à la dislocation à gauche, la construction est créée par un mouvement. Au cours de ce mouvement, ClitP se scinde en deux, le [Clit] trait se lexicalise et sous forme d'un pronom clitique il sera adjoint au verbe (contenant toutes les informations grammaticales de ClitP - ses traits morphosyntaxiques à l'exception de [Topic]). L'élément à disloquer, comme un élément fonctionnellement vide, ne contenant que le trait [Topic], montera au noeud CP₂ de l'arbre syntaxique. CP₂ est créé à partir de CP par une adjonction chomskienne.

2.2. Arguments pour le mouvement

Par rapport à la solution de Radford, nous expliquons cette construction à l'aide de l'application d'un mouvement. C'est ce mouvement qui assurera la relation coréférentielle entre le constituant disloqué et le pronom clitique: la coréférence est obligatoire à l'intérieur de la construction disloquée.

¹¹ RADFORD présente une analyse d'après laquelle la construction est engendrée dans la base. Il fait la différence entre dislocation et topicalisation, cette dernière est analysée par mouvements. Par rapport à l'anglais, dans le français il n'existe pas deux constructions pareilles. Tout détachement de position A "laisse" derrière lui un pronom. La place de ce pronom n'est pas identique à la place d'origine du constituant disloqué, on peut donc démontrer quelque mouvement syntaxique lors de la dérivation.

Le constituant disloqué c-commandera tous les constituants de la phrase, ainsi que le pronom. Selon la théorie d'attachement ils ne pourraient pas être coréférents à cause de la transgression du principe B¹², l'attachement donc ne peut être assuré que par création de chaîne.

2.3. Arguments pour le caractère clitique du pronom laissé dans la phrase

Le pronom restant dans la phrase peut être analysé comme pronom clitique dont les caractéristiques générales sont résumées dans les ouvrages de Miller et de Branigan.¹³

D'après les critères de Miller (1991), nous pourrions constater les suivants:

- Le pronom clitique provenant de la dislocation est un proclitique dont le "host" est le verbe.
- Les règles syntaxiques ne peuvent pas affecter les pronoms clitics.
- Les pronoms clitics peuvent être attachés à un élément contenant déjà un pronom clitique.

Branigan examine surtout la position et le comportement des éléments clitics au cours de la dérivation syntaxique. Selon lui, les pronoms clitics sont générés dans VP comme catégories XP, et ils sont enfin adjoints au verbe comme catégories X⁰, sujets à un mouvement de tête.

2.4. Un exemple: la dislocation de l'objet direct

Ci-dessous, nous présenterons pas à pas l'analyse d'un constituant concret, celle de l'objet direct. Partons de la phrase suivante:

10. *Louis aime Loulou.*

Détachant l'objet, nous obtiendrons la phrase suivante:

11. *Loulou, Louis l'aime.*

¹² Principe B: Les pronoms personnels doivent être libres à l'intérieur de leur catégorie gouverneure.

¹³ MILLER, P.H., *Clitics and constituents in Phrase Structure Grammar*. PhD dissertation, University of Utrecht, 1991.

A partir de la structure de départ, les opérations syntaxiques suivantes se dérouleront:

a) NP sujet (*Louis*) monte à la position Agr_SP-Spec - pour vérifier ses traits de cas et ses -traits

b) le verbe (*aime*) monte à Agr_S, par Agr_O et T - pour vérifier ses V-traits

c) le constituant ClitP doit quitter V', il doit vérifier ses traits

- [Clit] - à TP
- [Topic] - à CP₂
- ϕ et cas - à Agr_OP.

Il doit alors passer par ces positions avant SPELL-OUT.
ClitP contient:

- une tête CLIT abstraite avec le trait [Clit]
- un NP avec les traits, cas objet, et [Topic]

Il montera d'abord à Agr_OP-Spec et TP-Spec, et à ce dernier, en vérifiant [Clit], la tête abstraite prendra sa forme lexicale, et avec un mouvement de tête elle sera adjointe au verbe à Agr_S. Puis le NP *Loulou* se déplacera à CP pour vérifier son seul trait [Topic].

La structure de la phrase numéro 11:

[CP₂Loulou [AGR_SPLouis [AGR_S l'aime [TP tClit...tObj [AGRO tv [VP ts [V' tv...tClitP]]]]]]]].

2.5. Des cas problématiques

Nous avons vu que l'analyse dans la théorie minimaliste peut être appliqué à la dislocation de l'objet direct. L'analyse s'applique bien à l'observation de la dislocation du sujet et de l'objet indirect aussi mais dans le cas de certains autres types elle s'avère inadéquate.

2.5.1. Le AP disloqué

12. *Belles, les roses le sont.*

La phrase 12 représente un cas exceptionnel de la dislocation: c'est l'adjectif disloqué qui contiendra les traits morphosyntaxiques et le pronom clitique restera sous une forme neutre (pronom personnel objectif à la 3^e personne du Singulier).

Le pronom clitique ne joue donc pas un rôle porteur de traits grammaticaux, il reste vide. C'est juste l'inverse de notre principe d'analyse.

2.5.2. La dislocation multiple

Nous pouvons traiter cette forme de la dislocation par l'analyse proposée mais quant à l'explication des relations coréférentielles des phrases ambiguës, nous nous heurterons à des problèmes difficiles.

Conclusion

Au cours de notre travail nous avons examiné la construction disloquée de la langue française. Nous avons présenté la Théorie Minimaliste de Noam Chomsky, ensuite nous avons essayé de trouver une possibilité d'analyse recouvrant tous les sous-types du phénomène. Après la description générale de l'analyse, nous l'avons appliquée à un cas concret de la dislocation: nous avons analysé la dislocation de l'objet direct à l'aide des mouvements déclenchés par certains traits morphosyntaxiques de l'élément disloqué. Mais cette méthode d'analyse n'est pas applicable à tous types de dislocation car ni les AP disloqués, ni la dislocation multiple ne peuvent pas être traités de la sorte. Les questions émergentes créeront peut-être un sujet de futures recherches.